

CKIANDI (*Alexandre-Théophile*), Ingénieur (Marseille, 13.7.1866-Schaerbeek, 1925). Fils d'Alexandre-Henri-Charles Ckiandi et de Micheline-Charlotte Parrau.

Alexandre-Théophile Ckiandi sortait au mois d'août 1887 de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, nanti du diplôme d'ingénieur.

Durant son premier séjour à la Colonie, du 29 juin 1900 à juillet 1902, il s'établit d'abord à son compte. Il passe ensuite au service de la Société des Chemins de fer Vicinaux du Mayumbe.

En 1902, il a été décidé de procéder à des études techniques en vue d'établir le tracé d'une voie ferrée reliant la région minière du Katanga à la partie navigable du Lualaba. Le Comité spécial du Katanga, d'accord avec la Compagnie du Chemin de fer du Katanga, envoie une première mission de reconnaissance, à la tête de laquelle est placé le commandant Jacques, avec pour adjoint l'ingénieur Alexandre Ckiandi accompagné de plusieurs topographes.

C'est le 22 novembre 1902 que la mission du Comité spécial du Katanga s'embarque à Anvers, sur le steamer allemand *Kronprinz*. Elle est composée de : MM. Ckiandi et Vrebos, adjoints à la mission; Mottart, ingénieur; Binard, Lattes et Rusmont, adjoints. Le chef de l'expédition, le commandant Jacques, rallie le bord à Naples.

La mission débarque sur la côte orientale d'Afrique en janvier 1903, suit la route du Zambèze et atteint la pointe Sud du lac Tanganika.

De mai 1903 à septembre 1904, le groupe auquel s'est joint un ingénieur de nationalité serbe, Ferdinand Krassnigg, relève environ deux mille kilomètres d'itinéraires. Ayant trouvé un tracé, répondant au problème posé par la Société des Etudes du Chemin de fer du Katanga, la mission continue vers le Sankuru et cesse ses travaux à Lusambo. Elle rentre en Europe le 7 avril 1905, après deux ans et demi d'absence.

L'expédition a rempli pleinement la mission qui lui a été confiée. Elle a accompli une nouvelle traversée de l'Afrique, de l'embouchure du Zambèze à l'embouchure du Congo, par le Chire, le lac Moëro, le Katanga, le Sankuru, le Kasai et le Bas-Congo. Les deux ingénieurs étrangers, membres de la mission, Alexandre Ckiandi et Ferdinand Krassnigg, ont rendu à leur chef, le commandant Jacques, de précieux services. Ils rapportent un levé complet de leur voyage à travers les districts méridionaux de l'Etat du Congo et, plus spécialement, une étude approfondie du pays compris entre le district minier de Kambove et le Congo-Kamalongdo.

En mai 1914, au cours d'une mission d'études qu'il effectue en compagnie d'Emile Richet pour le compte de la Compagnie du Chemin de fer du Bas-Congo au Katanga, Alexandre Ckiandi dénonça huit cercles miniers pour *houille, pétrole, graphite, anthracite* et *bitume* dans la zone proche du tracé de la voie ferrée entre la Kalule-Nord

et Bukama, où, quelques années plus tard, les Charbonnages de la Luena entrèrent en exploitation.

En août 1914, Ckiandi, rentrant en Europe par l'Afrique orientale allemande, fut arrêté par les Allemands. Il demeura prisonnier à Tabora jusqu'en septembre 1916, époque où il fut délivré par l'armée de son ami, le général Tombeur de Tabora.

Le 9 octobre 1919, Alexandre Ckiandi crée le Syndicat d'Etudes de Gisements et Métallurgie au Congo. Il écrit à l'époque : « Je pense que nul ne songe à contester que le Congo — et notamment le Katanga — contient des ressources inépuisables de minéral de fer et que, tôt ou tard, ces gisements devront nécessairement être mis en exploitation. J'ai la ferme conviction que le moment est venu de procéder à des études sérieuses sur la possibilité de créer au Congo l'industrie sidérurgique en établissant des projets complets d'installations d'usines métallurgiques traitant directement le minerai sur place et fabriquant des rails, traverses, tôles et profilés d'usage courant, dont le besoin et l'emploi en Afrique vont devenir de plus en plus importants. »

A la tête d'une mission d'études, Alexandre Ckiandi quitte Anvers le 3 janvier 1920. Son ancien compagnon de la mission Jacques, Ferdinand Krassnigg, de nationalité yougoslave maintenant, fait partie de l'expédition. C'est lui qui, au cours de prospections, rétient cent quatre-vingt-six cercles miniers (SEGEM 1 à 186). Ils sont situés de part et d'autre du Lubudi, depuis le confluent Lualaba-Lubudi jusqu'à environ septante kilomètres en amont de ce confluent. Les substances signalées sont : *charbon, fer, cuivre, plomb, manganèse et soufre*. Un ingénieur hydroélectricien attaché à la mission procède à l'étude des possibilités d'aménagement des chutes du Lubudi, en vue de l'établissement d'une usine sidérurgique.

Alexandre Ckiandi aborde l'Europe le 15 avril 1921. En avril 1923, il crée la Société de Gisements et Métallurgie au Congo, dont le lieutenant général baron Jacques est nommé administrateur. Cette société a pour but la mise en exploitation des gisements de charbon et de fer et l'aménagement des chutes étudié par le Syndicat d'Etudes de Gisements et de Métallurgie au Congo. Mais le but poursuivi est trop ambitieux pour l'époque; les gisements de charbon s'avèrent ne recéler que des schistes charbonneux, et la Société de Gisements et Métallurgie au Congo entre en liquidation en 1924. Le Comité spécial du Katanga offre à Alexandre Ckiandi une solution à l'amiable, *eu égard aux services rendus au Comité et à la Colonie par cet ingénieur*.

Alexandre Ckiandi est mort accidentellement à Schaerbeek en 1925.

21 juin 1947.

A. Jamotte.

Mouvement géographique, 1902, pp. 488, 573; 1905, pp. 193, 200. — *Héros coloniaux morts pour la Civilisation*, p. 232. — *Comité Spécial du Katanga*, Liste des permis spéciaux de recherches minières, Dossier Ckiandi; *Annexe au Bulletin Officiel du Congo belge*, 15 juin 1923.